L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 29 SEPTEMBRE 1889.

Nouvelles artistiques.

Nos échanges parisiens annoncent la prochaine représentation, au Gymnase, d'une nouvelle œuvre de M. A. Daudet : *La Lutte pour la vie*, ainsi que *Le Docteur Rameau*, pièce de M. Georges Ohnet.

La nouvelle partition de M. Massenet *La Maga*, opéra, est à l'étude. Elle sera exécutée vers la fin de l'année ou au commencement de l'entre.

L'art vient de faire une perte très regrettable dans la personne de M. Sylvain Mangeant, mort récemment à Paris.

M. Mangeant fut successivement chef d'orchestre au Théâtre Historique, à la Gaîté, au Palais-Royal. Pour ce dernier théâtre il a écrit nombre d'airs et chansons devenus populaires.

Durant vingt-sept années il a conduit aussi l'orchestre du Théâtre Michel, à Saint Pétersbourg.

Il y monta tout le répertoire de l'opérette, et l'on peut dire qu'il fut l'un des plus actifs vulgarisateurs de la musique française en Russie.

—Le Théâtre du Palais Royal prépare une nouvelle comédie en trois actes, de M. Albin Valabrègue : *Les Reprises de l'Amour*; et M. Parodi met la dernière main à un drame historique, en cinq actes et en vers : *La Reine Juana*. L'œuvre est destinée à la Comédie Française.

Le Comité du Théâtre-Français va aussi entendre, très prochainement, la lecture de *Maman!* comédie en un acte de M. P. Deconcelle.

—Voici un petit tableau comparatif des recettes des théâtres de Paris pendant les mois d'août des trois dernières Expositions Internationales :

Août 1867	Fr. 1,295,802
Août 1878	1,869,563
Août 1889	2,485,483

Soit, en août 1889, une augmentation de 615,920 fr. sur août 1867, et de 1,189,681 fr. sur août 1867.

—La *Revue Universelle des Inventions Nouvelles* (Paris, directeur M. Henri Fagin) parle d'un nouveau type de contrebasse, dont l'aspect tient le milieu entre un violon et une harpe. Les vibrations sonores s'obtiennent à l'aide d'un archet comme dans le violon, mais il possède un grand nombre de cordes comme la harpe, et ces cordes sont installées sur un pan coupé, de façon à obtenir une chambre de résonnance d'une amplitude accrue dans le registre grave. Le dos de l'instrument est plat; la partie frontale en est concave.

—Les inventions pullulent aux Etats-Unis : en voici une assez originale, mentionnée dans la même Revue; elle a été inspirée par les erreurs fatales, mortelles, que commettent un peu partout les pharmaciens. Afin de les prévenir, un américain a imaginé et exécuté un petit appareil qui, placé sur le bouchon d'une fiole quelconque contenant un toxique, rend un son d'alarme et rappelle au pharmacien qu'il manie du poison.

Théâtre de l'Opéra.

Rien de nouveau à vous dire de l'Opéra, si ce n'est que le gros œuvre y est à peu près terminé; que peintres, décorateurs, ornemanistes &, &., sont à la besogne; que le choix a été fait de tout ce qui doit parer la salle, le foyer : fauteuils, meubles, tentures, candélabres, glaces, marbres, lustre, tapis etc., etc., et que, d'effort en effort, on parviendra à livrer le théâtre en temps utile.

M. et Mme Maugé qui quitteront Liverpool—nous l'avons déjà dit—le 3 octobre, seront ici vers le 16—plus tôt même, si rien ne les retient à New York.

La troupe elle-même peut être attendue vers le 28, et très vraisemblablement l'ouverture aura lieu le mardi 5 novembre.

Quant à l'ouvrage de début, nul ne le sait encore d'une façon positive; pas même la direction, croyons nous. Si le spectacle avait été fixé, nous pensons que nous en aurions été informé.

Il se peut que la saison soit inaugurée—ainsi qu'on l'a dit—par *les Huguenots*—partition qui se range parmi les débuts classiques, mais, nous le répétons, rien, n'est fixé à cet égard.

P. S.—Au moment où nous envoyons à la composition les lignes qui précèdent, nous apprenons que M. Berger vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans. M. Berger est le peintre engagé à Paris et que recommandent de très honorables antécédents. Nous en avons déjà parlé.

Il va se mettre dès demain à la besogne et c'est, avant tout, dans le décors des *Huguenots* qu'il va s'occuper. En effet des instructions de M. Maugé, dont on nous fait part à l'instant, portent que la saison ouvrira probablement par le chef-d'œuvre de Meyerbeer. Une attaque fière et qui mettrait en ligne bonne partie de la tête de troupe.

Mariage.

Hier, à la Cathédrale St-Louis, on se pressaient un grand nombre de parents et amis, a eu lieu le mariage de Mlle Lucien Ludre et de M. George Heyl. Cérémonie très imposante et que le Rév. Père Mignot a au rendre plus impressionnante encore par l'allocution dont il a fait précéder la bénédiction nuptiale.

On a beaucoup remarqué et la mariée et la charmante toilette qui lui seyait à merveille. Cette union s'est faite sous les meilleurs auspices, dans toutes les conditions de bonheur. En remerciant les nouveaux mariés de l'invitation qui nous avait été adressée, nous les prions de recevoir l'assurance de nos voeux les meilleurs, les plus sincères.

Célébration.

A dimanche prochain, 6 octobre, la célébration du trente-troisième anniversaire de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane. La fête, au cours de laquelle un banquet sera servi à 3 heures et demie, aura lieu aux Fair Grounds.

Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensons de cette société, la sympathie qu'elle nous inspire; en cela nous sommes d'accord avec tous ceux qui la connaissent.

Son bureau se compose ainsi : MM. James Campbell, président; Ernest Morel, 1er vice-président; H. E. Capdau, 2d vice-président; Joseph V. Boffil, secrétaire aux archives; Numa Dudonnet, secrétaire aux finances; J. J. Weinfurter, trésorier; Charles Morel, marshal; Laurent Roger, collecteur; Dr J. A. Cantrelle, médecin.

Théâtre St-Charles.

Suivant en cela l'exemple de son prédécesseur M. Bidwell, le directeur actuel du St-Charles, M. Gilbert a adopté le système de troupes se renouvelant sans cesse; de genres se modifiant, contrastant chaque semaine, autant que possible. C'est ainsi que des comiques prendront aujourd'hui la place des acteurs de drame.

Pendant toute la semaine écoulée d'était *La American Princess*; durant celle qui s'ouvre ce sera une joyeuse bande de minstrels; ceux que l'on appelle Comédiens Ethiopiens de Goodyear, Cook et Dillon. Quant à leur programme nous ne le connaissons pas encore; mais si vous consultez l'annonce publiée dans l'*Abeille* de ce jour, vous verrez que, fidèle à la tradition, c'est un programme de marqueterie et de bigarrure amusantes.

Les exploiteurs du minstrelisme savent que, si égayant que soit ce genre pour une très nombreuse clientèle, il ne saurait cependant se suffire à lui-même. Donc si la plus grande part est toujours laissée aux amusantes caricatures des minstrels, le spectacle est crosé de bien d'autres détails qui y jettent la variété. En général, ces affiches sont faites de toutes pièces—sans mauvais colombourg—comme un habit d'arlequin et de papillottage plaît au public.

Ces gens vivement accentués sont du goût de bien des amateurs de la scène; et soyez sûrs que vous en trouverez une preuve nouvelle dans la quantité de spectateurs que vous rencontrerez ce soir au St-Charles.

Ce qui nous conduit tout naturellement à vous conseiller d'arriver vos places dès la première heure; et vous savez qu'au St-Charles cette réserve de place n'impose aucun supplément de prix.

La troupe qui débute ce soir, demeurera au St-Charles jusqu'à samedi prochain inclusivement.

L'Association des Artistes (School of Art) vient d'ouvrir, rue Carondelet, entre Gravier et Perdido, les cours pour l'année 1889—1890. Les professeurs qui sont comprennent : MM. Thomas P. Healy, J. Mahoney, R. A. Wilkinson, C. W. Lapin, Miles Edith Benson et Robert Turner.

Petit dictionnaire d'intellectuel.
Intellectuel : système Prinos !

Académie de Musique.

OUVERTURE DE LA SAISON.

L'Académie de Musique, une école qui, chaque année, semble gagner encore en vogue, inaugurera ses cours dimanche prochain 6 octobre. Si son ouverture vient après celle des autres théâtres américains, elle ne sera pas à l'arpége gardé comme moche, elyas un certain.

C'est toujours notre vieil ami, M. Bidwell, qui en a la direction, et vous savez que ce nom est celui d'un administrateur qui, depuis de longues années, à travers les circonstances les plus défavorables, a prodigué les preuves de sa compétence et s'est vaillamment tenu debout.

Pour lui ainsi les mauvais jours sont souvent venus, mais toujours il y a fait face; à force d'énergie, de tact, il a fait fonctionner parallèlement et longtemps, deux et trois théâtres pour le plus grand plaisir de notre public. Nous l'avons suivi en pleine lutte, et lors même que la maladie semblait devoir ralentir forcément ses efforts, nous l'avons retrouvé toujours avec la même activité, le même savoir-faire.

Nous aimons à lui rendre cette justice et à reconnaître que la popularité dont il jouit parmi notre public et dans le monde des artistes est largement méritée.

Cette popularité lui restera.

Aujourd'hui il se contente de diriger le théâtre de ses débuts, l'Académie de Musique. Il y donne tout son temps, et pendant les mois de fermature qui se sont écoulés, il a intelligemment employé les heures.

Il sait ce que c'est que la concurrence et s'est bien armé pour la combattre. Vous pouvez donc compter que les nuances artistiques qu'il vous offrira durant la saison 1889-1890, auront leur prix; il jouera tous les genres et à la quantité il unira la qualité.

Donc c'est dimanche prochain qu'il entrera en campagne et sur son front de bataille on trouvera Mlle Lizzie Evans.

L'individualité n'est point nouvelle pour nos lecteurs; quoiqu'elle se range parmi les jeunes, Mlle Evans n'a pas une réputation qui date d'hier. Elle est excellemment posée aux Etats-Unis et sa récente tournée a été une suite de succès et de bénéfices.

Son habile et très courtois agent, M. Will J. Duffy est déjà à la Nouvelle-Orléans et nous apprenons de lui que l'artiste fera sa rentrée dans une comédie : *The Buckeye*, où elle remplit un rôle de la plus haute importance et auquel elle imprime son cachet. Son cachet, nous disons bien, car Mlle Evans a sa personnalité, son originalité.

Du reste elle ne se bornera pas à ce seul ouvrage; nous l'aurons aussi dans : *Fine Feathers* et dans *Mose Rosea*, deux comédies, nouvelles pour le parterre de la Nouvelle-Orléans.

On nous dit aussi qu'elle sera appuyée d'une troupe qui s'est fait remarquer, applaudir partout.

Dans cette soirée de dimanche prochain, à l'Académie de Musique, un intérêt s'ajoutera à l'intérêt du spectacle lui-même.

Entre deux actes on présentera à M. Armand Yeazey un cornet que des amis et appréciateurs de son talent ont fait confectionner expressément pour lui par un luthier fort renommé aux Etats-Unis : M. Elkhart, de l'Indiana.

Nous avons eu l'occasion de voir cet instrument, qui ne se contente pas d'être de premier ordre comme son, comme moelleux, mais est aussi un vrai bijou. Rutilant comme le plus bel or, il est délicieusement ornementé, guilloché; et tous ces caprices de gravure de ciselure, sont du meilleur goût.

Il est rehaussé de dix pierres remarquablement montées et porte, sous forme de monogramme, toutes les lettres composant le nom du fabricant, nettement et gracieusement entrelacées. La gravure en est due à M. Gardner.

Nous sommes heureux, pour le jeune artiste, de ce témoignage d'estime.

Il y a déjà chez lui bien de la valeur artistique, et cette présentation, nous n'en faisons aucun doute, le poussera à de nouveaux efforts, à un travail continu; car seul ce travail complète le talent.

S'il a beaucoup à faire encore, il a beaucoup fait déjà; il y a chez lui du tempérament, du sentiment, de la rêverie. Pour lui désormais vouloir c'est pouvoir.

Le cornet d'honneur, offert à M. Yeazey, sera en exhibition, à partir de demain, au magasin de musique de M. Philip Werlein, rue du Canal.

Théâtre et Musée Robinson.

M. Eugène Robinson est aussi un rude lutteur; depuis qu'il est parmi nous, et son arrivée y date de longues années, il a vaillamment combattu. Si bien que le Théâtre et son Musée jouissent actuellement d'une belle et bonne vogue et que toujours l'ouverture en est impatiemment attendue.

Cette ouverture est fixée à jeudi prochain 3 octobre; le directeur n'a rien négligé pour qu'elle soit très brillante.

Il a passé les mois d'été à voyager un peu partout, afin d'engager tout ce qu'il pourrait rencontrer de curiosités, de spectacles.

Ses excursions n'ont pas été vaines. Le voilà revenu, et pendant ses six ou sept mois d'exploitation, il aura une chaîne non interrompue de spectacles qui dépasseront en intérêt tous ceux qu'il a offerts jusqu'ici au public de la Nouvelle-Orléans.

Pendant les mois de vacances on s'est occupé aussi d'améliorations importantes : les visiteurs de l'endroit reconnaîtront aussitôt que rien n'y été négligé pour leur confort.

M. Robinson nous dit—et il tient ses promesses—que jamais il n'a eu la main plus heureuse et qu'il prépare à son public de nombreuses et attrayantes surprises.

Si vous consulter l'annonce publiée dans nos colonnes de ce jour, vous y verrez, entre autres exhibitions, celle d'une famille mormonne : la famille de M. Joseph Young, fils de Brigham Young, le père du mormonisme. Il est là avec ses trois femmes et ses onze enfants.

On trouvera aussi chez M. Robinson deux théâtres; dans l'un, une troupe de 17 sonneurs de cloches anises; dans l'autre, une compagnie dite de *specialties*, où l'on compte huit sujets habitués au succès et dont le répertoire est très varié.

Si M. Robinson marche dans la voie du progrès—comme personnel, comme répertoire, comme composition de son musée—il demeure fidèle à son tarif; c'est-à-dire que pour 10 cents on jouit de tous les spectacles qu'il donne.

Le Musée-Théâtre ouvre chaque jour, à 11 heures du matin et les représentations s'en poursuivent jusqu'à 10 heures du soir.

Pour plus de détails lire l'annonce.

Grand Opera House.

C'est ce soir qu'a lieu la rentrée de M. George Wilson, le sujet le plus populaire peut-être du minstrelisme. Ce diable d'homme a vraiment de l'esprit dans les bêtises, les insanités qu'il débite. Souvent nous nous sommes demandé comment il s'y prenait pour faire avaler au public des monologues longs de nous ne savons combien de mètres, interminables enfin.

Eh bien, il les ponctue de tant d'intonations, tant d'inflexions de visage grotesques, qu'on les écoute et les applaudit. Mieux encore, le "public idolatre," comme disait Bilboquet, se livre à un feu roulant de bis et nous avons vu maître Wilson, complaisant à l'excès, en donner sept jusqu'à sept et huit. Du reste, ces rappels sont prévus, dans le programme, quoiqu'ils n'y figurent pas apparemment et c'est en comptant avec eux qu'on arrête les spectacles des ministrels.

On nous annonce que la troupe de M. Geo. Wilson comprend de très bons éléments. Nous verrons. Cet engagement est d'une semaine.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. Philip Werlein deux compositions que nous nous empressons de recommander : *La Fête de la Victoire*, V. Gautier, grande marche, mise en vogue aux Etats-Unis par l'orchestre de M. Gilmore et qui récemment obtenait un vif succès au West End.

Le second morceau qu'on nous remet de la part de M. Werlein, est dû à M. Thos Lane Ross — arrangement pour piano par M. W. G. Vogel. Il y a de la vie, de l'allure, de la fraîcheur mélodique aussi dans cette valse (*Amitié Waltz*), dédiée à Mlle Katie W. Ross.

ERRATUM.—Une erreur s'est glissée dans l'article que nous avons publié hier sous ce titre : "Orleans College." Le mot "éducation" substitué au mot "éducateur" a complètement défiguré notre phrase que voici :

"Ce nom (Orleans College) reprit par M. Robert lui a peut-être été heureux; mais bâtons-nous d'ajouter que, pour d'assurer la réussite, le directeur du nouveau Collège d'Orléans s'est entouré de collaborateurs, collègues comme compétence, comme caractère, et qui ont prodigué leurs preuves d'éducateurs."

Pages d'album :

La bêtise est le gâteau des femmes.
Le [illegible] la gâte en sont l'argent.

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.
L'effet de cette POUDRE est inimitable. C'est une merveille de pureté, de force et d'économie. Elle emploie cent fois plus économique que celle des marques ordinaires, et elle fabrique cette chose à toute comparaison avec la malédiction des autres poudres vendues sous valeur, importées sous le prétexte de poids, alumine et chaux et de phosphate.
Vendue exclusivement sous ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par [illegible] & CO.
SCHMIDT & KIRCHER.
1er janv. 89—1 an—dim. lun. mar.

M. Prudhomme causa avec un compagnon de voyage :

—Avez-vous des enfants, monsieur?

—Oui, j'ai un fils.

—Ah! est-ce qu'il fume?

—Jamais il n'a seulement touché à une cigarette.

—Ah! bien tant mieux, car le tabac est une bien mauvaise habitude.

—Est-ce qu'il va au café?

—Jamais il n'y a mis les pieds.

—Mes compliments. Est-ce qu'il rentre tard?

—Jamais. Il se couche toujours après dîner.

—Oh! mais, c'est décidément un garçon d'une conduite admirable. Quel âge a-t-il?

—Deux mois.

Sur la plage de Potinville.

—Oui, madame X.... est une vipère.

—Il me semble pourtant qu'elle dit moins de mal de son prochain que madame A.... et que madame B....

—Parce qu'elle bégaie et qu'elle parle plus lentement, voilà tout!

Au cercle des officiers.

—Ma manière de voir m'oblige à quitter l'armée.

—Vous êtes réactionnaire?

—Non, je suis myope.

Athenee Louisianais.

Concours littéraire de 1889

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1889.

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les dispositions nouvelles adoptées par l'Athénée, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile : liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Le concours annuel de l'Athénée se recommandant d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 17 juin 1889 au 31 janvier 1890.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier doré et réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et *les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box, 725.

Un écolier entre chez un épicier :

—Dites-moi, monsieur, je voudrais une livre de café à 3 fr. le kilo, une livre de cerves à 1 fr. 50 le kilo, 2 paquets de bougies à 1 fr. 15 le paquet, 2 livres 1/2 de ris à 0 fr. 80 le kilo et 125 grammes de raisin de Corinthe à 3 fr. 20 le kilo. Je vous donnerai une pièce de 20 francs pour payer *tout* cela. Combien me rendrez-vous?

L'épicier prend un crayon, fait le calcul et répond :

—Il vous reviendra 4 fr. 15.

—Je vous remercie, monsieur, dit le gamin en faisant demi-tour.

—Eh bien! attendez que je vous serve.

—Oh! c'est inutile, je vais à la classe et je n'avais pas eu le temps de faire mon problème.

S.S.S.
Déclaration Importante.
Il y a six semaines je sentis tout à coup des douleurs aiguës dans les jambes, les genoux et les mains. Je ne sais en si j'ai beaucoup les articulations enflèrent. Après une semaine de sérieuses souffrances sans sommeil, un ami me conseilla l'usage du Spécifique de Swift : "S'il ne vous guérit pas, dit-il, je paierai ce qu'il aura coûté."
De suite l'envoyai chercher le S. S. S., et après le premier jour j'eus une nuit tranquille. Un trois semaines je quittais le lit et me promenais dans la chambre, et après six bouteilles je renvoyais mes affaires que j'ai continuées depuis, faisant un peu plus de neuf à dix heures par jour. Tels sont les faits, et je suis prêt à répondre à toute demande de renseignements sur ce sujet.
THOMAS MARSHALL,
23 W. 12th St., New York City.
NASHVILLE, TENN.—J'ai échappé à une grave attaque de rhumatisme en prenant à temps le Spécifique de Swift. Je recommande ce remède dans tous les cas qui demandent un traitement constitutionnel qui dénoue de l'opinion de tous ceux qui l'ont essayé.
REV. W. F. HARRISON, D. D.
NEW YORK, 21 rue Ave.—Après avoir dépensé $300, sans résultat, en traitement mercuriel et iodure, quelques bouteilles du Spécifique Swift m'ont guéri radicalement.
C. F. DOTTER.
VIENNA, GA.—Ma petite fille (6 ans) et moi avons souffert (4 ans) constamment de rougeoles; et dégénérait en scrofule, quand nous commencâmes le S. S. S. Quelques bouteilles du Spécifique Swift l'ont guérie radicalement.
JOE T. GRIFFIN.
LÉRY LAIRE, SUPPER CO., FLA.—Vous S. S. S. a opéré chez moi un cas de rhumatisme. Dans les pires cas, j'ai trouvé que le Spécifique Swift était le remède le plus efficace.
J. B. SPANN, Agent postal.
WACO, TEXAS, 9 Mai 1888.
S. S. S. Co., Atlanta, Ga.:
Messieurs : Il vous sera agréable de savoir que votre S. S. S. a complètement guéri mon enfant de la scrofule. Il a fait disparaître toutes les taches et les boutons, et son appétit est maintenant bon. Il a gagné en force et en santé. Je vous en remercie.
WALSH & CO., Pharmaciens.
Mon garçon a été guéri de la scrofule par le S. S. S.
J. E. [illegible], Pasteur Baptiste.
Mon enfant a été guéri de la scrofule par le S. S. S.
[illegible], Pasteur Méthodiste.
Le Spécifique Swift est vendu par tous les Pharmaciens.
Traité du Sang envoyé par courrier.
Adresser : SWIFT SPECIFIC CO., Atlanta, Ga.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 sept. 1889.
Baromètre pour le Louisiane : Pluie légère, vents du sud, température stationnaire.

Température du 28 septembre 1889.
Thermomètre de R. & L. Olivier, Opticiens No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

7 heures du matin	80
Midi	78
4 heures	74
10 heures	72

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Relevés au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Kelly à Mlle Louise M. Jacobs.
Chas. Bennett à Mlle Annie Bennett.
Robert Ashby à Mlle Lizzie Ryan.
Harry Meyers à Mlle Annie Felix.
Oscar Roy à Mlle Susie E. Mansfield.
John R. Ring à Mlle H. Halsey.

Naissances.

Mme Félix Raymond, un garçon.
Mme Francois Girardi, une fille.
Mme Bernard Schmit, un garçon.
Mme Jules Lacelle, un garçon.
Mme Vincent Gros, un garçon.

Décès.

Pat. W. Gannon, 54 ans, rue Prytanée et Robert.
Mède Weeks, 7 ans, 382 rue Première.
Corrie Fath, 9 heures, 109 rue Sixième.
Louis F. Savage, 9 heures, 319 rue Chippewa.
*Judith O'Neil, 3 ans, 305 rue Girod.
Wong Sing, 40 ans, 150 rue Dorgenois.
*Jules Goyt, 1 mois, 414 rue Dauphine.

*Diphthérie.

Ventes incertes au bureau de l'annotateur des allégations :

Wm. Fanning et autres au Third District Building Association, deux terrains bornés par les rues Bourgogne, Hemparts, Indépendance et Pauline, $510.

E. Garnier à D. Foster, un terrain borné par les rues Villeré, Annette, Robertson et St-Bernard, $600.

C. Cron et al. à Mme A. Dickinson, un terrain borné par les rues Huitième, Coliseum, Prytanée et Neuvième, $2,500.

E. G. Bush à L. Bush, un terrain borné par les rues St-André, Ste-Marie, Prytanée et Coliseum, $4,500.

F. Pecoul à H. C. Ackerhans, un terrain borné par les rues Decatur, Chartres, Esplanade et Quartier, $5,000.

Mme P. Arnauld au Louisiana Homestead Association, un terrain borné par les rues Prieur, Johnson, Hôpital et Quartier, $1,100.

Ventes immobilières. — Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Enchères :

Par Spear & Recoulier.

Deux lots de terre, avec améliorations, coin des rues Peters et Pauline, $650.

Lot de terre vacant rue Peters, entre Pauline et Jeannette, $225.

Joli cottage coin des rues Pauline et Chartres, $350.

Un lot de terre, avec améliorations, rue Pauline, entre Peters et Chartres, $125.

Cottage No 349 rue Orléans, $315.

Cour civile.—Mme Jennie Mayer contre son mari, en séparation de biens.

J. J. Paquette contre Sidney Partridge pour $1,200.

La succession Lucie H. Jaquet est ouverte.

Inventaire de la succession Adam Thompson, $13,878.

Recettes des recéteurs. — Recettes des Recéteurs pour la semaine finissant le 28 septembre 1889 :

Recorder Murphy	$166 50
" Dreux	332 00
" Landry	35 50
" Smith	73 50
" Lea	40 00
Total	$647 50

Affaires municipales.—En ce qui concerne l'ordonnance autorisant la Independent Oil Co. à réunir son usine, par voie ferrée, à la ligne du Belt R. R., le comité des rues et débarcadères a donné son approbation, à la condition que ce ne soit le cas où le proche au sujet de la rue Water serait décidé contre la ville, la voie serait démolie dans un délai de 60 jours, sous peine de $50 d'amende par jour de retard.

Une ordonnance a été rédigée par le même comité, laquelle autorise les marchands à jeter des ponts-volants sur les ruisseaux, selon leurs besoins.

Rejet de la demande de Vincent del Valle, au sujet de la location d'un lot de terre.

Le commissaire des travaux publics a reçu l'ordre de faire réparer la rue Marigny, entre Claiborne et Robertson, ainsi que les rues avoisinantes.

Une ordonnance a été adoptée selon laquelle les personnes jouant aux cartes ou aux dés et jouant au tirandront des établissements où seront joués des jeux, seront passibles d'une amende de $25. Le maire a l'intention en s'appuyant sur cette ordonnance, de faire fermer toutes les maisons de jeu.

Les bons voléS.—Rien de bien nouveau n'a été découvert, depuis hier, seulement le juge Rogers s'est définitivement prononcé avec l'avocat de district, C. H. Luzenberg, et son assistant, J. J. Finney. Il a été décidé de mettre l'affaire entre les mains du grand jury. Une poursuite sera probablement intentée au commencement de la semaine prochaine.

On est sommé de comparaître devant le grand jury, après-demain, mardi : MM. Marrh Stoddart, James Campbell, W. B. Stansbury, Bernard B. Hass, P. F. Herwig, J. W. Fairfax, Alf. Jardet, Thos. Carnick, G. A. Blaffer, A. Pradhomme, J. L. Bernier, Stephen Chalaron.

D'un autre côté, comme le disaient nos dépêches de Londres, en date d'hier, le major Burke a écrit qu'il partait immédiatement pour la Nouvelle-Orléans, pour éclaircir cette affaire. Quelques que soient les charges qui pèsent sur lui, il convient donc d'attendre son retour et de laisser agir la justice qui est saisie, avant de le condamner définitivement.

Bureau des Ecoles.—Le Bureau des Ecoles a tenu hier une réunion spéciale au cours de laquelle il a été décidé que les élèves des écoles devront être pourvus de livres dans un délai de 30 jours.

Attaque.—Hier soir à 6 heures 30, une nommée Eliza Bolley qui était assise sur le seuil de sa porte, encourage Rampe, rue de Mandeville, a été attaquée et maltraitée par deux nègres qui passaient et qui arrêtés par les agents, ont d'abord réussi de leur échapper pour être repris ensuite après une longue chasse et définitivement logés au poste.

Chute.—Hier soir à 6 heures, Mme Chopon qui habite rue Kerlerec No 30, est tombée dans les escaliers, en essayant le bras gauche à la hauteur de l'épaule.

Accident.—Hier, à 9 heures p. m., tandis qu'une nommée Annie O'Neil repassait de linge chez elle, rue des Champs-Elysées, No 170, une veine de la jambe droite s'est ouverte à l'endroit d'une ancienne blessure et elle a dû être transportée à l'hôpital.

Paragraphes.—Hier matin à 7 heures, Mme E. C. Dervey, couleur, ayant été indisposée, rue Ste-Marie, No 157, a dû être transportée chez elle, la voiture d'ambulance n'ayant pas répondu à l'appel.

—Lizzie Washington et Kate Moore, les deux négresses accusées d'avoir empoisonné Jesse Barnett ont été acquittées faute de preuves.

—James Howell, accusé de voies de fait par l'agent McGrath, a été déclaré fou par le gardien Lemonier.

—Un hangar servant d'écurie s'est écroulé à la Maison de Refuge et a tué deux vaches.

—Antonio Hellmen, propriétaire d'une pension privée a été arrêté pour voies de fait sur l'agent Bittorwalt.

—Un nommé R. C. Clayton a été arrêté pour larcin, sur l'accusation portée contre lui par M. Sheldon Williams qui habite rue Commune No 276.

—Hier matin est arrivée en ville, venant de Pointe-Coupée, le député-shérif Gus Caldwell pour chercher Wm Davis accusé du meurtre de son beau-frère Eddie Ellis, mort à l'hôpital, d'une fracture du crâne causée par un coup de bâton bien bas.

Un bébé vient empruntant un louis à un ami en pleine splendeur et dépensé à la débauche.

—Un louis, dit Pantagruel, ce n'est pas grand, un vieilla chose.

—Et le bébé dans, d'dorie :

—Mais, malheureux, tu veux donc que j'aille te débiner partout!

On n'est pas plus aimable.

Deux messieurs, à la fin d'une conversation :

—Comme vous, maintenant, que jamais aussi bête que j'en ai l'air!

—Oui! non, car alors on n'aurait un double.

PERLES DIVES Les meilleures [illegible]

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE

FRANCE.

Un membre du général Boulanger.

Paris, 28 septembre—Le général Boulanger a lancé une Adresse aux électeurs de Montmartre, dans laquelle il dit que ceux-ci ont répondu aux manœuvres inquisitoriales du Sénat en élisant à la Chambre.

Le gouvernement, reconnaissant que son expédient délégal n'avait pas porté, meurt subitement à l'annulation de ses vœux. Cela, dit le général, est un acte de détestable ingratitude.

De Seule ainsi aux pieds les droits et les privilèges des électeurs.

C'est le devoir des Républicains de faire triompher les droits des électeurs.

—Le Président Carnot a reçu aujourd'hui les membres du Congrès commercial.

Dans son discours aux délégués il a fait allusion à Phœnoux résultat des élections. Les destinées de la France républicaine sont nettement assurées, a-t-il dit.

Il appartiant aux Chambres désormais de s'occuper moins d'abstractions politiques, et de se dévouer aux affaires pratiques et à tout ce qui peut affermir la paix.

M. Ferry.

Paris, 28 septembre.—M. Ferry, battu aux récentes élections qui ont eu lieu pour les membres de la Chambre des Députés, écrit une lettre aux électeurs de son district dans le département des Vosges, dans laquelle il dit que le désignant à désespérer des républicains mais qu'un tel état de choses ne peut pas subsister longtemps.

Ce défilité, ajoute-t-il, est peu importante.

Il restera par le champ de bataille tant que la coalition contre le gouvernement n'aura pas été brisée.

Mort du général Faidherbe.

Paris, 28 septembre—On annonce la mort du général Faidherbe.

La Russie et l'Allemagne.

[Copyright de la Presse Associée.]

Berlin, 28 septembre—Le czar a envoyé une lettre autographe à l'empereur Guillaume disant que le czarine avait pris froid, et que son médecin lui avait conseillé de retarder son départ de quelques jours.

Le Czar demande que les arrangements définitifs pour sa réception à Potsdam soient ajournés.

Depuis cette dernière nouvelle, le Prince Bismarck n'est mis en rapport avec le comte Schouvaloff, Ministre de la Russie, au sujet des mesures à prendre au cas de l'arrivée du Czar à Berlin.

Le comte Shouvaloff a répondu qu'il avait reçu l'ordre de se préparer à recevoir le Czar et en suite à l'ambassade.

L'Empereur retournera à Berlin mardi à Schwerin comme hôte du duc de Mecklenbourg.

L'opinion de la *National Zeitung*, le visite officielle du Czar est fixée au 9 octobre. L'absence de M. de Giers, président du ministère de la Russie, qui se trouve actuellement dans un endroit retiré dans la province de Tambor, n'empêchera pas le chancelier allemand d'assoyer d'avoir une audience avec le Czar.

M. et Mme Thos. A. Edison.

Londres, 28 septembre—M. et Mme Thos. A. Edison ont passé quelques jours à la maison des compagnie de Sir John Pender, Bart.

M. Edison et sa famille quittent le Havre aujourd'hui pour les Etats-Unis.

Meurtre.

Dublin, 28 septembre—Un fermier du nom de Morgan a été assassiné et son père et sa mère dangereusement blessés à Rostrevor. Un voisin du défunt du nom de McCaffrey a été arrêté. Il est soupçonné d'avoir commis le meurtre.

Russie et Allemagne.

La réponse du czar à une entrevue avec le chancelier ou à donner à un visite au notre tarantine qu'occasionnerait la courtoisie officielle, s'est affirmée mieux encore par le projet de voyage de l'empereur Guillaume à Constantinople.

On annonce aujourd'hui que celui-ci inclut dans son programme une visite à Bucharest, ce qui sera peu du goût du Czar.

Les journaux de Moscou se demandent si M. de Bismarck poursuivait le rêve de détacher les Grecs de la Triplice et de l'alliance russe. Ils attachent comme une importance superstitieuse au mariage du duc de Sparte et de la princesse Sophie.

Le parti d'Athènes rappellent une vieille prophétie, qui porte que la Morée de Ste-Sophie, à Constantinople sera rendue au christianisme sous le règne d'un empereur grec, nommé Constantin et dont la femme s'appellera Sophie.

La coïncidence de ce nom de Constantin, que porte le duc de Sparte et du nom de la princesse Sophie exalte l'imagination des Grecs. Ils y voient un heureux augure de événements prochains et M. Bismarck veut exploiter ce sentiment.

On pense que le Reichstag se réunira le 4 novembre; un remaniement des partis y sera inévitable. M. Miguel disait, l'autre jour à Francfort, que cela est absolument nécessaire. Les partis actuels, affirme-t-il, sont le produit du passé et ont fait leur temps.

Le programme en existence ne saurait suffire à la solution des questions qui vont surgir immédiatement.

Selon les progressistes M. Miguel entraînerait l'épreuvement du parti des Libéraux Nationaux; mais les Nationaux gardent la conviction que leur force peut être par l'absorption d'un groupe du parti du Centre et par une union étroite avec les Conservateurs Libéraux.

M. Bismarck favorise les tendances de MM. Benigsen et Miguel, ainsi que d'autres chefs des Nationaux.

Le Kreuzzeitung, le Reichsanzeiger et le Post ne se prononcent point à ce sujet.

Le Post ne contredit point la rumeur qui prétend que M. Bismarck intrigue encore